

**ROYAL BAKING POWDER**  
Absolument pur.  
Poudre faite avec la crème de tartre de grain pur.



**Avant la Bataille.**

Pressé Associé.  
New York, 9 juin.—Des centaines de sportsmen sont arrivés de toutes les parties des États-Unis pour assister à la bataille entre les pugilistes Jeffries et Fitzsimmons. Maintenant que la confiance est revenue et qu'il est certain que le combat aura lieu, les paris sont animés. Bien entendu, le champion Fitzsimmons est le favori, mais à en juger par le promptitude avec laquelle Jeffries est joué, il est probable que la cote de 1 contre 2 en faveur de Fitzsimmons s'élèvera à 7 contre 10 et même à 4 contre 5 avant l'entrée des pugilistes dans l'arène. Chaque athlète a de nombreux partisans, tous remplis de confiance.

Les amis de Fitzsimmons disent qu'il peut facilement compenser les cinquante livres que Jeffries pèse de plus que lui par son agilité, son adresse et son expérience. D'un autre côté, les partisans de Jeffries affirment que leur homme a fait de tels progrès et a tant appris depuis sa dernière apparition dans l'arène, l'année dernière, qu'il triomphera du champion.

Jeffries n'a jamais été entraîné à la perfection, disent-ils, et il n'a jamais réduit son poids à moins de vingt-cinq livres de son poids d'aujourd'hui.

Avant de quitter l'endroit où il a été entraîné Jeffries pesait 208 livres. Il a passé une bonne nuit. Il ne s'est jamais senti mieux de sa vie. Son principal entraîneur Billy Delaney, croit avec confiance au succès, ainsi, d'ailleurs, que les boxeurs qui l'ont exercé, Tommy Ryan, Jack Jeffries et Jim Daly.

Fitzsimmons s'est levé de bonne heure, se sentant étonnamment bien. Il a mangé de grand appétit un excellent déjeuner à son cottage de Bath Beach. Il n'a fait aucun exercice dans la matinée. Il a annoncé qu'il ne quitterait sa maison qu'à huit heures, pour se rendre en voiture au Club de Coney Island, qui n'est qu'à une distance de deux milles.

**Jeffries Vainqueur.  
Défaite du Champion  
Fitzsimmons.**

Supériorité Incontestée du Californien.

**Les Péripéties de la Lutte.**

Pressé Associé.  
New York, 9 juin.—James J. Jeffries, un géant jeune et solide, est arrivé de l'ouest pour terrasser le champion des pugilistes. Dans l'arène du Club Athlétique de Coney Island, ce soir, il a vaincu Robert Fitzsimmons, le champion de deux classes de pugilistes—les poids moyens et les gros poids—dans onze reprises d'une bataille acharnée.

Il est entré dans l'arène un extrême "outsider" et il en est sorti le maître incontesté de celui qu'il a battu.

A aucun moment du combat il n'a été en danger sérieux, et après les "tâtonnements" des premières passes il a pris l'offensive. A la neuvième reprise l'Australien était à sa merci.

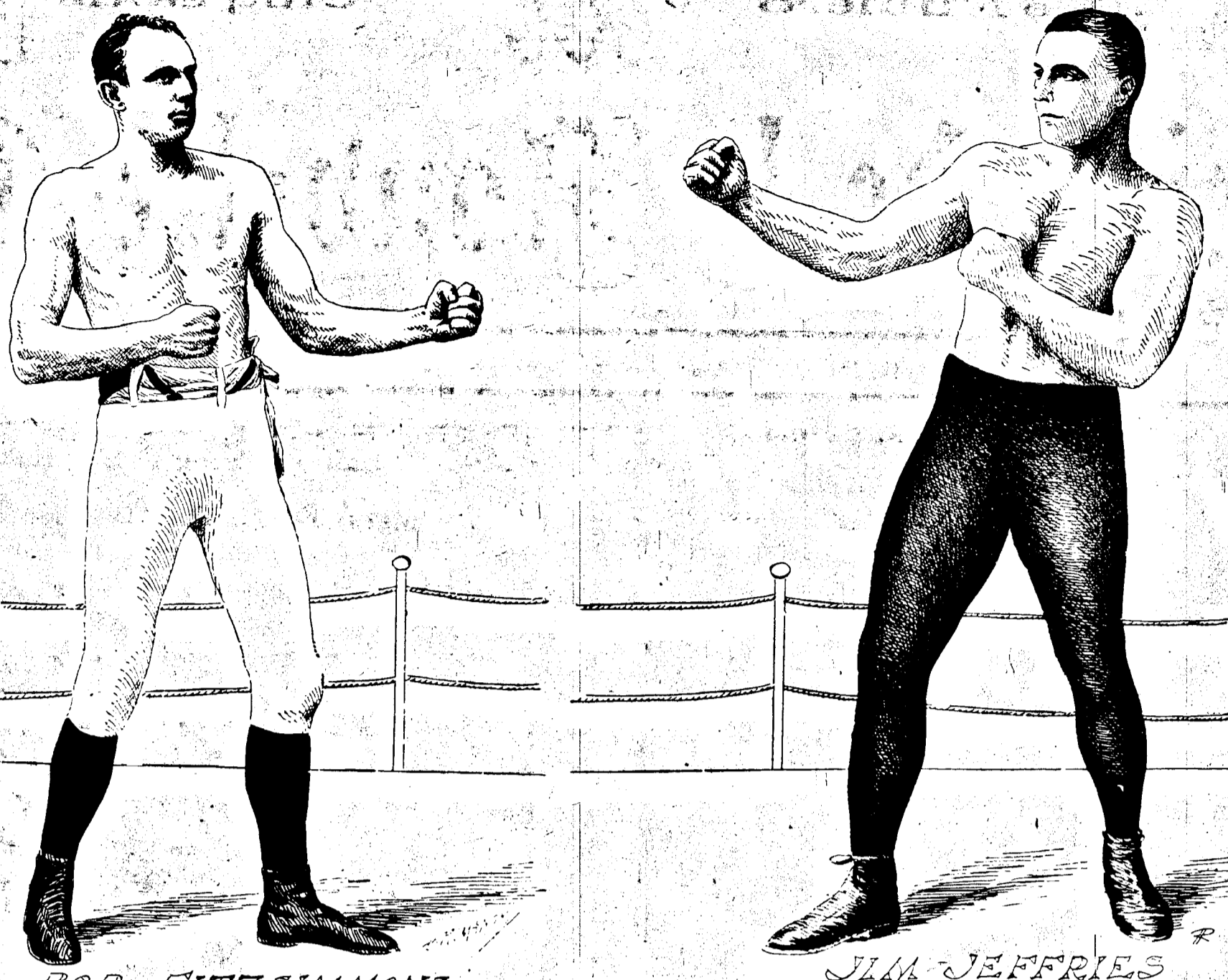
C'était un fait reconnu que Jeffries avait les énormes avantages du poids, de la taille et de l'âge, mais les milliers d'individus qui avaient parié pour son adversaire se déclaraient certains qu'il était lent, et que pour cette raison il se trouverait absolument à la merci du maître dans l'art de la boxe qu'il devait rencontrer dans l'arène.

Mais Jeffries a démontré qu'il en était autrement, qu'il était aussi agile que son adversaire. Et il l'a étendu sans connaissance sur le sol de l'arène dans un combat loyal.

Jeffries est un véritable géant, d'une stature immense et d'une agilité extraordinaire. Il y a moins d'un an, il arrivait à New York en grand garçon gauche. Aujourd'hui, il est un athlète souple, actif, alerte et entraîné.

Les hommes qui l'ont préparé à sa bataille ont accompli des merveilles. Ils lui ont appris un système de défense presque parfait, ont amélioré sa marche et lui ont enseigné les moyens d'atteindre sévèrement son adversaire. Sa transformation depuis sa précédente apparition dans l'arène tient du miracle.

A vingt-quatre ans, Jeffries a battu Robert Fitzsimmons, Tom Sharkey et Peter Jackson, et si le ménage, il pourra probablement dé-



BOB FITZSIMMONS.

JIM JEFFRIES

fendre le titre de champion pendant de nombreuses années.

Le vaincu était exactement en aussi bonne condition que le matin du jour où, dans le lointain Nevada, il a défait l'incomparable Corbett.

Il était juste aussi agile, aussi habile, aussi adroit et aussi brave devant les coups; il est allé sans broncher à la défaite; il a été l'agresseur, même quand il saignait et n'avait plus son aplomb; et quand il était étonné par les coups il se tournait instinctivement vers son adversaire.

Fitzsimmons s'est battu jusqu'au bout et a porté de terribles coups à Jeffries, mais il a trouvé en celui-ci un adversaire différent de ceux qu'il avait jusqu'ici rencontrés dans l'arène, et un tout autre homme à combattre. Jeffries s'est battu penché en avant, dans une attitude où il était difficile de l'atteindre.

Il se tenait la tête baissée, le dos courbé et le bras gauche étendu, toujours en mouvement et dont il se servait pour toucher sans difficulté son adversaire. C'est là que s'est manifesté l'avantage de la longueur supérieure de son bras; il lui servait de "heartoir" pour écarter le danger. Il a démontré qu'il possédait une excellente défense et de l'habileté à se servir de ses deux poings.

Il est courageux aussi, car il n'a jamais fléchi sous les coups. Ce fut une grande bataille, commençant et finissant au milieu d'une grande excitation.

Les deux pugilistes ont lutté devant neuf mille personnes dans une lumière aveuglante, qui faisait ressortir les lignes de leurs grands corps blancs.

Il n'a pas été question d'une intervention de la police. Le chef Devery occupait un siège près de l'arène, mais il n'y est jamais entré.

Après la bataille, il a envoyé le capitaine Kenny pour la faire évacuer.

La lutte s'est terminée sans ces disputes et ces brutalités que craignent le chef Devery. Jamais une foule n'a été maintenue dans un plus grand ordre sans froissement.

**Le retour du "Philadelphia".**

Pressé Associé.—  
San Francisco, Californie, 9 juin.—Le vapeur Doric, qui arrive de l'Orient par voie d'Honolulu, apporte des avis du correspondant de la Presse Associée portant la date du 2 juin.

Le correspondant dit que le croiseur américain Philadelphia est arrivé à Honolulu le 1er juin, et qu'au cours d'une interview l'amiral Kautz a dit que tous les intéressés avaient consenti à se soumettre à la décision de la commission instituée par les trois puissances pour régler la question de Samoa, et qu'une tranquillité parfaite régnait au moment de son départ.

Les corps du lieutenant Lanadale et de l'enseigne Monaghan, les officiers américains tués dans le voisinage d'Apia, sont à bord du Philadelphia.

**Le président McKinley et la médiation entre l'Angleterre et le Transvaal.**

Pressé Associé.—  
Washington, 9 juin.—Le président McKinley, dit-on à Washington, ne consentira dans aucune circonstance à faire une offre de médiation entre l'Angleterre et le Transvaal, si ce n'est à la requête des deux parties intéressées.

Cn croit, d'ailleurs, que le président Kruger ne chercherait pas volontiers nos bons offices, à cause

du fait bien reconnu que dans la plupart des questions concernant les Uitlanders les intérêts de États-Unis sont identiques à ceux de la Grande-Bretagne. Des Américains ont pris part à l'incursion du docteur Jamison entreprise sous une mauvaise étoile, et nous sommes intéressés au maintien d'une grande mesure de liberté pour l'importation dans le Transvaal de machines destinées aux mines, de la dynamite et d'autres articles.

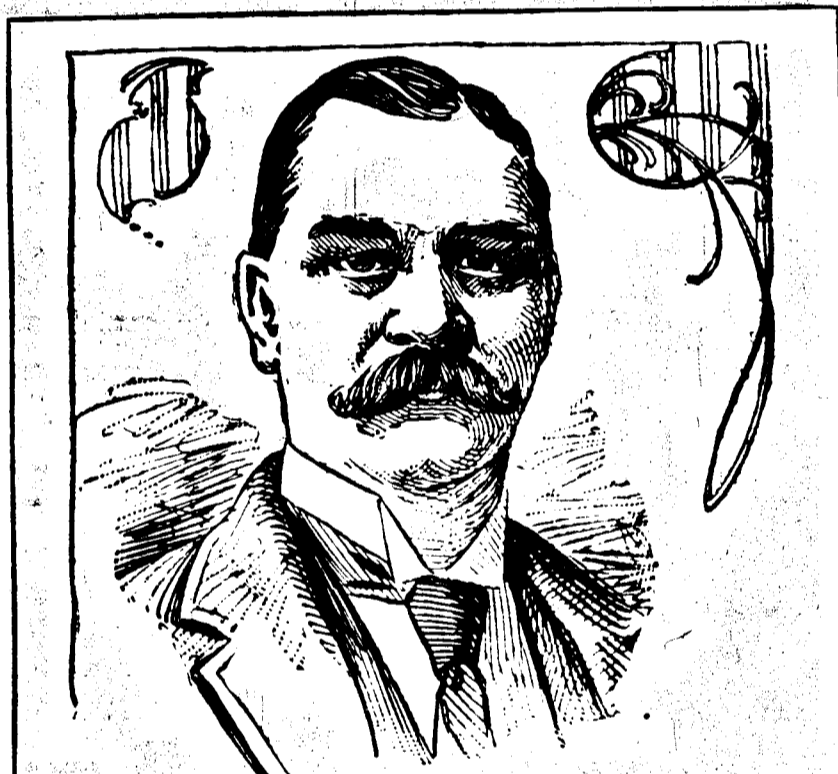
**DETAILS**

**Sur l'accident de Granview**

Pressé Associé.—  
Kansas City, Missouri, 9 juin.—Le train auquel l'accident est arrivé devait quitter Kansas City à sept heures 30, mais il était prêt de huit heures quand le signal du départ a été donné.

A deux milles au-delà de Granview, une petite station située à trente milles au sud de Kansas City, les rails se sont écartés sur le terrain détrempé par les fortes pluies récentes, et deux wagons, le wagon-fumoir et le wagon ordinaire, ont culoté en bas du remblai. Le wagon-pullman a quitté les rails, mais n'a pas été renversé. La locomotive et le wagon aux bagages sont restés sur la voie.

L'accident s'est produit à neuf heures 30, pendant une pluie bat-



GEORGE SILER.  
L'arbitre de la bataille entre Jeffries et Fitzsimmons.

tante. C'est dans le wagon-fumoir que se trouvaient, pour la plupart, eux qui ont été blessés.

Les employés du train ont entrepris immédiatement le sauvetage des blessés, sous la pluie et dans l'obscurité.

Les femmes et les enfants ont été retirés du wagon par les fenêtres, et c'est d'eux qu'on s'est occupé tout d'abord. Mais avant de les avoir sauvés tous le feu a pris à l'arrière du wagon. Un employé a alors pratiqué un trou dans le toit du wagon, a éteint le feu et a sauvé plusieurs femmes en danger immédiat.

Les voyageurs du wagon-fumoir ont été obligés de se trainer jusqu'à la porte d'arrière pour s'échapper, car il était dangereux de tenter de sortir par les fenêtres brûlées.

C'est au milieu des bois que l'accident est arrivé; il n'y avait dans le voisinage aucun abri pour les blessés. Des torches furent aussitôt improvisées, et on les vit bientôt ici, et là, au milieu de l'obscurité, sous une pluie battante, dans les mains de ceux qui faisaient tous leurs efforts pour secourir les malheureux blessés. Des feux furent allumés pour eux le long de la voie.

Les plus grièvement blessés sont les voyageurs qui se trouvaient dans le wagon-poêle et le wagon-pullman. La nouvelle de l'accident a été portée aussi promptement que possible à Granview, et, sur avis télégraphique, un train de secours est parti de Kansas City. Ce train est arrivé à trois heures sur le lieu de l'accident, d'où il a

ramené tous les blessés à Kansas City.

Le mécanicien Brown dit qu'il allait à petite vitesse dans une courbe accentuée sur un remblai d'une hauteur de huit pieds.

La voie était déblayée à midi, et les trains circulaient régulièrement.

**DERNIERE SEANCE  
—DE LA—  
Société sanitaire d'état à  
Baton-Rouge.**

Dépêche spéciale à l'Abelle.

Baton-Rouge, Louisiane, 9 juin.—Les membres de la Société sanitaire d'état ont tenu leur dernière et plus intéressante séance hier soir à l'Université d'état, à Baton-Rouge.

En l'absence du docteur Formen-tou, président de la Société, le docteur W. H. Dalrymple, vice-président, a appelé l'assemblée à l'ordre.

Le professeur W. B. Clark a exécuté sur le piano un morceau qui a été bruyamment applaudi.

Les officiers suivants ont été élus pour l'année qui commence:  
Président—Dr J. W. Dupree, de Baton-Rouge.  
Vice-Présidents—Premier district congressionnel, docteur John N. Thomes, de Port Eads; deuxième district, docteur Rudolphe Mattas,

de la Nouvelle-Orléans; troisième district, docteur W. G. Owen, d'Iberville; quatrième district, docteur R. L. Randolph, d'Alexandrie; cinquième district, F. P. Stubbs, de Monroe; sixième district, docteur W. H. Dalrymple, de Baton-Rouge.

Trésorier—docteur W. R. Lastreppes, de St-Landry.  
Secrétaire—docteur F. J. Mayer, de St-Landry.

Le docteur Dalrymple a donné lecture d'un mémoire très intéressant et d'une grande valeur intitulé "Quelques-uns des dangers d'une viande malsaine et d'un lait impur, et comment y remédier."

Le docteur Mayer a lu son ouvrage intitulé "La Phthisie est-elle héréditaire?"

Le docteur C. E. Coates a parlé de la question de l'alimentation d'eau, accompagnant ses remarques de diverses expériences.

Des résolutions ont été votées, demandant au juré de police des paroisses ou sévit le charbon de faire exécuter les lois relatives à la vaccination contre l'anthrax, et de détruire les carcasses des animaux par le feu, pressant l'institution par la législature d'un système d'inspection du lait et de la viande s'élevant la ville de la Nouvelle-Orléans de la victoire remportée dans la question du drainage et des égouts, et condamnant l'officier sanitaire du Texas pour la quarantaine établie récemment.

Après des remerciements adressés aux directeurs de l'Université et à la Société médicale de Baton-Rouge, au maire et au conseil municipal de la ville, l'ajournement final a été prononcé.

**L'affaire Molineaux.**

Pressé Associé.—  
New York, 9 juin.—Roland B. Molineaux, mis en liberté aujourd'hui sous caution de \$5,000, a été aussitôt arrêté de nouveau sous l'accusation du meurtre de Catherine J. Adams.

Molineaux a comparu devant la cour de sessions spéciales, où son interrogatoire a été fixé à lundi prochain, à trois heures de l'après-midi. Le prévenu a été maintenu en prison.

**DERNIERE HEURE.**

**De l'Elysée au champ de courses de Long-champs.**

Pressé Associé.—  
Paris, France, 9 juin.—La route que suivra dimanche prochain le président Loubet pour se rendre de l'Elysée au champ de courses de Longchamps sera bordée de détachements de police.

Dans le Bois de Boulogne, la police sera renforcée de gardes républicains montés, et les avenues seront occupées par des troupes.

Derrière la grande tribune plusieurs compagnies d'infanterie seront tenues prêtes à partir au premier signal, et du paddock à la tribune présidentielle des gardes républicains seront en ligne, bayonnette au canon.

De la cavalerie sera stationnée à proximité.

M. François Coppée a conseillé aux membres de la Ligue de la Patrie française de ne pas se rendre au Grand Prix.

"Le Gaulois" un organe conservateur et royaliste, commentant l'aspect social de ces mesures, dit: Dans ces conditions, il est hors

de question de conduire des dames à Longchamps, et nous conseillons, conséquemment, à nos lecteurs de rester chez eux.

Si cet avis est suivi la journée du Grand Prix perdrait beaucoup de son aspect pittoresque.

Un journal sportif affirme que plusieurs propriétaires vont retirer leurs chevaux de la course du Grand Prix, mais on croit cette assertion prématurée.

La tribune présidentielle à Longchamps est beaucoup plus forte que celle d'Anteuil. Elle a été construite il y a quarante ans sur les plans du duc de Morny, qui, habitué aux dangers de l'agitation populaire, songeait toujours à un attentat possible contre la vie de Napoléon III durant les courses.

Le général Bailloud, chef de la maison militaire du Président, le commandant Lamy, M. Dupuy et le préfet de police ont inspecté le terrain pour prendre les mesures nécessaires.

**En police correctionnelle.**

Pressé Associé.—  
Paris, France, 9 juin.—M. Lemerrier, le juge d'instruction chargé d'interroger les personnes arrêtées à Auteuil dimanche dernier, à l'occasion de la démonstration contre le président Loubet, a ordonné aujourd'hui le renvoi du baron Christiani devant un tribunal correctionnel.

**A la Conférence de La Haye.**

**La question de l'arbitrage.**

Pressé Associé.—  
La Haye, Hollande, 9 juin.—La conférence de paix est entrée aujourd'hui dans la phase la plus importante de ses travaux, quand la commission de rédaction de la troisième section a discuté la question de l'arbitrage.

D'après un délégué étranger, le système américain ne semble pas avoir obtenu l'appui de nombreux délégués. Et on ajoute que les Américains l'ont compris et qu'il sera virtuellement abandonné, ou, tout au moins, qu'il ne fournira que quelques matériaux pour des amendements qui seront présentés au cours des débats.

Le projet russe est toujours tenu absolument secret. M. de Staël, chef de la délégitation russe et président de la conférence, a volontairement renoncé à tous les droits de priorité en faveur du plan britannique.

Une partie du plan russe ne sera pas présentée, et l'autre sera intercalée dans le projet anglais pour former un plan définitif.

Les propositions de Sir William Paunceforte ont l'avantage de ne pas imposer aux puissances les frais d'un tribunal permanent, tribunal qui n'aurait rien à faire durant la plus grande partie du temps.

L'adoption de ce plan, avec des modifications, est considérée certaine.

Un appendice conforme au plan russe établit que la conférence nommera cinq puissances dont chacune, lorsqu'une demande d'arbitrage sera faite, nommera un juge au tribunal.

**Demandes d'instructions.**

Pressé Associé.—  
La Haye, Hollande, 9 juin.—Les membres de la commission d'élaboration du projet d'arbitrage ont siégé trois heures aujourd'hui. Ils ne sont arrivés à aucune conclusion, si ce n'est d'accepter le projet anglais comme base de la discussion de l'établissement d'un tribunal d'arbitrage.

Après la séance, les membres de la commission ont, pour la plupart, télégraphié à leurs gouvernements respectifs que la discussion démontrait la nécessité d'instructions supplémentaires.

On comprend que plusieurs délégués des petites puissances ont exprimé le désir que la permanence du tribunal d'arbitrage soit plus effective, et qu'ils ont même présenté des amendements à cet égard.

Mais les grandes puissances estiment, dit-on, qu'il est impossible d'aller au-delà des propositions anglaises.

Néanmoins, de grands efforts seront faits pour obtenir l'institution d'un tribunal d'arbitrage permanent.

Les projets russe et américain n'ont pas été abandonnés. Celui qui a présenté Sir Julian Paunceforte sera simplement pris comme base de discussion.

Les délégués américains ont donné au correspondant de la Presse Associée l'assurance que les principaux points des projets russe et américain seraient insérés sous forme d'amendements.

**4 DEBOUCHÉS IMPORTANTS**

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

ANY CHANGEMENT OF CHARS

Nord du Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, 632 rue du Canal.